

Q.—Où demeurez-vous ?

R.—A Woodstock.

Q.—Quelle est votre occupation ?

R.—Je suis avocat

Q.—Avez-vous de plus amples données sur ce qui fait la matière de l'accusation dont lecture vous a été faite ?

R.—Je n'en ai pas davantage.

Q.—Avez-vous jamais été en relations avec Sir Hugh Allan ?

R.—Non, je ne connais pas Sir Hugh Allan.

Q.—Ou avec quelque autre membre du Parlement à ce sujet ?

R.—Non.

Q.—Et ce que vous avez appris dans votre conversation avec M. G. W. McMullen est tout ce que vous savez sur cette matière ?

R.—Oui, en effet ; sauf ce que m'a appris son frère, je n'en suis pas davantage.

Q.—Où était M. McMullen quand vous avez conversé avec lui en avril ?

R.—Il était chez lui, à Chicago ; c'est à Chicago que cela est arrivé.

La première conversation a eu lieu à la résidence de mon père, à Beechville, environ à cinq milles à l'ouest de Woodstock, Je pense qu'il était alors en route pour Ottawa, mais je n'en suis pas certain.

Q.—Je crois que vous avez mentionné les dates respectives de ces conversations ?

R.—Oui ; l'une a eu lieu je pense, en avril, et l'autre en juillet.

Q.—Avez-vous mentionné l'année ?

R.—C'était en 1872.

Q.—A quelle date en juillet ?

R.—C'est dans le mois d'août que la seconde conversation a eu lieu.

Q.—A quelle date en juillet a eu lieu la première conversation ?

R.—La première conversation a eu lieu en avril.

Q.—A quelle date en avril ?

R.—Je ne puis le dire. Je ne suis pas certain que ce soit en avril, mais je le pense.

Q.—A quelle date du mois d'août a eu lieu la seconde conversation ?

R.—Vers le milieu du mois. Je suis resté à Chicago à cette époque durant une semaine environ, et depuis le lundi jusqu'au samedi, je fus absent en excursion dans les Prairies ; je revins alors à Chicago et je partis de cette ville le 21 août.

Q.—M. McMullen vous a-t-il montré quelques documents ?

R.—Rien que cette lettre, il ne me l'a pas passée, il m'en a lu seulement une partie.

Q.—Vous rappelez vous le contenu de cette lettre ?

R.—Je ne crois pas me le rappeler. Je n'y ai prêté alors aucune attention particulière. C'était une lettre qu'il avait reçue de Sir Hugh Allan, dans le mois d'août, durant mon séjour en cet endroit.

Q.—A part vous et M. McMullen, y avait-il d'autres personnes ?

R.—Il n'y en avait pas. D'autres personnes se trouvaient dans la maison, mais à ce moment nous étions seuls au salon ; c'était dans la maison de son frère.

Q.—Des mains de qui a-t-il pris la lettre ?

R.—Je pense qu'il l'avait à la main quand il est entré.

Q.—Y avait-il quelqu'un avec lui lorsqu'il est entré ?

R.—Non, il était seul. Il tenait cette lettre ouverte.

Q.—Paraissait-il la lire ?

R.—Oui, j'étais au salon lorsqu'il est entré. Il me fit alors la remarque à laquelle j'ai fait allusion.